

Leçon 9

Les agents de Satan aux temps de la fin

Le terme « Jour du Seigneur » (« de Jéhovah ») est très fréquent dans la prophétie biblique et indique une période plutôt qu'un cataclysme particulier. Bien sûr, cette période se terminera par une crise qui est décrite comme le « grand et terrible jour du Seigneur » (v. Joël 2. 31 ; Mal. 4. 5 ; Actes 2. 20). Le « Jour » cependant est une époque prolongée qui commence par un matin et se termine par la nuit. En outre, le terme « jour » suggère une mise en lumière et indique le temps où Dieu lui-même interviendra en juste jugement dans les affaires des hommes. 5

Cette époque commence après l'enlèvement au ciel de la véritable Eglise du Christ et semble se produire lorsqu'est rompu le premier des 7 sceaux du livre d'Apocalypse 6. Le lecteur remarquera que dans le ciel se trouvent déjà des « anciens » glorifiés, revêtus et couronnés, avant même que l'Agneau rompe ces sceaux de jugement. Ils sont tout à fait distincts des anges et des quatre « bêtes » et symbolisent d'une manière évidente les croyants glorifiés. (Apocalypse 4. 5.) Le « Jour » se prolonge tout au long de la 70^e semaine de Daniel jusqu'au retour du Christ comme Juge et Roi. En fait il prend fin avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre. 10 15

Pour connaître l'ampleur prophétique de cette crise du dernier jour, il est bon de lire et de méditer les versets suivants : Es. 2. 12, 19 ; 13. 9-11, 13 ; 26. 20-21 ; 34. 1, 2, 8 ; Joël 1. 15 ; 2. 1-3 ; 2. 30-32 ; 3. 12-16, 18 ; Amos 5. 18, 20 ; Abdias 15-17 ; Sophonie 1. 14-15, 17 ; Zach. 12. 3, 9, 10 ; 14. 1-5, 8, 9, 20 ; Mal. 4. 1-3 ; 1 Thes. 5. 2-3 ; 2 Pierre 3. 8, 10. 20 25

Une fois l'Eglise enlevée de la terre, le frein exercé par le Saint-Esprit sera ôté. « Il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu » (2 Thes. 2. 7). Nous croyons qu'il est ici fait mention de l'Esprit de Dieu dont la présence dans le monde actuel empêche le développement total de l'anarchie. Bien qu'il continuera à travailler puissamment sur la terre après l'enlèvement de l'Eglise, il ne s'opposera plus au développement de l'apostasie politique et religieuse. Ceci laissera le champ libre à Satan, maître d'œuvre de la grande conspiration finale.

10 L'ancien Empire romain revivra sous la forme d'une confédération de dix royaumes recouvrant la majeure partie de l'Europe. (Etudiez Dan. 2. 7 ; Dan. 7. 19-27 ; Apo. 17.) Le peuple d'Israël ayant rejeté son Messie tombera dans l'idolâtrie la plus scandaleuse et son état final sera pire que le précédent (Mat. 12. 43-45 ; Jean 5. 43).
15 la chrétienté, c'est-à-dire la multitude de ceux qui se contentent de professer le christianisme, sera tombée dans l'apostasie complète (1 Tim. 4. 1-3 ; Apo. 3. 16-17).

De ce complexe politique et religieux s'élèveront deux acteurs sinistres. Chacun sera animé par Satan et jouera son rôle particulier dans le drame de l'apogée du mal.

LA BÊTE POLITIQUE

Le portrait prophétique de ce personnage est présenté en Apocalypse 13. 1-10. Il est quelque peu en contraste avec celui qui le suit. Tous deux portent le nom de « bête » — littéralement : « bête sauvage » — mais ils sont alliés sans aucun doute par leur ambition et leur activité. Bien qu'ils soient distincts, en fait, ils se confondent au point de paraître identiques. Le premier représente à la fois l'empereur et son empire. La mer d'où il s'élève représente les multitudes de païens (Apo. 17. 15). Les sept têtes représentent la plénitude de la fourberie diabolique, et les dix cornes, les rois confédérés d'Europe (Apo. 12. 3 ; 17. 12). Son empire et lui-même tirent leur puissance d'un amalgame des anciennes puissances des païens (Daniel 7). Mais il recevra sa puissance et son inspiration directement des mains de Satan. Résistant à ce qui semblera un coup fatal, cette
35 bête aura un rétablissement étonnant qui se terminera en acclama-

tions mondiales et même par sa déification, ce qui consolidera sa position. Ivre de puissance, il sera l'instrument docile de Satan pour persécuter les Juifs, témoins de Dieu pendant 42 mois ou 3 ans et demi. En fait, sa haine folle sera dirigée directement contre Dieu et il lui sera permis pendant la dernière moitié de la 70^e semaine de Daniel de détruire un grand nombre de ces juifs pieux.

Il semble que c'est ce mégalomane diabolique et ses adeptes qui détruiront au milieu de la semaine l'Eglise apostate, appelée « la grande prostituée », afin qui lui seul soit l'objet de l'adoration. C'est pourquoi, historiquement, les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse précèdent la chapitre 13.

LA BÊTE RELIGIEUSE

La carrière de cet agent est présentée en Apocalypse 13. 11-18, ainsi que dans d'autres passages du Nouveau Testament. Son champ d'action est la religion, et il sert d'aide à la première bête. Autrement dit, ces deux hommes sont associés, le premier ayant sa capitale en Europe (probablement Rome) et l'autre à Jérusalem.

Le chef religieux s'élève de la terre, ce qui suggère qu'il est Juif (le peuple terrestre), et il imite l'Agneau de Dieu. Mais ses paroles le trahissent : c'est un autre porte-parole du diable et il possède autant de puissance trompeuse que son homonyme politique. En fait, il oriente l'adoration vers celui-ci autant que vers lui-même. Sa prétention à la divinité constitue l'essence de son impiété et de ses blasphèmes et il oblige à l'idolâtrie par une contrainte économique universelle.

Cette seconde bête semble être l'Anti-Christ juif, appelé ailleurs « l'homme du péché » et le « faux prophète ». Pour un portrait plus détaillé le lecteur se reportera aux passages suivants : Dan. 11. 36-45 ; Zach. 11. 16-17 ; Jean 5. 43 ; 2 Thes. 2. 3-13 ; 1 Jean 2. 18-22 ; Apo. 19. 20.

Ces deux chefs infâmes personnifieront pleinement le mal et, avec leurs alliés, ils seront jugés à la deuxième venue de Jésus-Christ qui les jettera pour l'éternité dans l'étang de feu (Apo. 19. 20).